

MIEUX VAUT PRÉVENIR ET GUÉRIR

Christelle ROGÉ

Directrice exécutive Ressources Humaines Groupe, Bpifrance

Avec le lancement du Plan Santé en septembre 2025, Bpifrance franchit un cap décisif dans sa manière d'aborder la santé au travail. Pour Christelle Rogé, directrice exécutive des Ressources Humaines Groupe, cette évolution s'imposait comme une évidence. « Mieux vaut prévenir ET guérir », rappelle-t-elle, convaincue que l'entreprise a désormais un rôle déterminant à jouer pour accompagner les collaborateurs et leur donner les moyens de prendre soin d'eux.

À l'heure où l'on s'attend à un désengagement progressif de la Sécurité sociale et à des coûts croissants pour les mutuelles, il faut miser sur la prévention : « La prévention coûte dix fois moins cher que le curatif. C'est un investissement pour l'avenir de nos collaborateurs autant que pour celui de l'entreprise. »

Le Plan Santé marque un changement d'échelle. Jusqu'ici, les initiatives existaient, notamment autour de la qualité de vie au travail, mais demeuraient dispersées. Bpifrance choisit désormais de les structurer et de leur donner un sens global. Ce

plan repose sur deux piliers : la santé psychologique et la santé physique. Autour d'eux s'articule une série de dispositifs pensée pour agir tôt et au plus près du terrain, depuis l'accompagnement social jusqu'à la gestion des risques psychosociaux.

Parmi les avancées majeures, l'internalisation de la médecine du travail constitue un tournant, permise par l'agrément récemment accordé par la DRIETS (Direction régionale et interdépartementale de l'économie, de l'emploi, du travail et des solidarités). Notre nouveau service de santé autonome permet de renforcer la proximité, d'accélérer les prises en charge et d'améliorer la coordination entre les acteurs. En parallèle, les bilans de santé individuels proposés en partenariat avec Doxamed s'inscrivent dans cette même logique de simplicité et d'accès facilité. D'ailleurs, et c'est une belle preuve de son succès, les créneaux de rendez-vous mis en ligne pour le premier semestre ont tous été réservés en 40 minutes ! Enfin, l'assistantat social, assuré par Responsage, complète l'ensemble : aide aux proches aidants, relogement en cas d'urgence, assistance juridique... Une façon d'intégrer la réalité des situations personnelles sans empiéter sur la vie privée.

Côté prévention psychologique, Bpifrance renforce son dispositif de détection et d'accompagnement. Les managers, en première ligne, ont été formés pour mieux

repérer les signaux de fragilité et orienter les collaborateurs vers les bons relais. En complément, un e-learning dédié aux risques psychosociaux (RPS) sera bientôt ouvert à l'ensemble des équipes afin de diffuser une culture commune de vigilance. Pour soutenir plus directement les collaborateurs, une plateforme en ligne comprenant une ligne d'écoute confidentielle sera mise en place prochainement. Elle offrira un accès simple et rapide à une aide professionnelle, en toute discrétion.

La structuration d'une équipe interne dédiée au Plan Santé, avec l'arrivée d'un préventeur, renforce encore le maillage terrain, garantissant une vigilance accrue et des actions plus ciblées, en fonction des besoins réels. La gestion des situations sensibles se renforce enfin grâce à une plateforme d'alerte, coconstruite avec la direction de la Conformité et du contrôle permanent. Anonyme et ouverte en interne comme en externe, elle facilitera le signalement de situations à risque, notamment en matière de RPS.

L'objectif de cette nouvelle organisation ? Une coordination entre la médecine du travail, l'assistantat social et les équipes RH améliorée, permettant une prise en charge plus rapide et fluide des situations complexes, toujours dans le respect strict de la confidentialité. De nouveaux axes d'action sont déjà à l'étude, dont un dispositif spécifique autour de la santé psychologique des enfants et adolescents des collaborateurs – un sujet souvent invisibilisé mais particulièrement impactant sur la charge mentale.

Soutenu par les élus du personnel, qui ont accompagné chaque étape du projet, le Plan Santé pose les bases d'une

politique de santé durable, complète et résolument humaine. « Prendre soin de nos collaborateurs, conclut Christelle Rogé, c'est leur permettre de se sentir bien, aujourd'hui comme demain. Et c'est la meilleure manière de préparer l'avenir. »

La prévention coûte dix fois moins cher que le curatif. C'est un investissement pour l'avenir de nos collaborateurs autant que pour celui de l'entreprise

RAMENER LE SOIN LÀ OÙ IL N'Y EN A PLUS

Arnaud MOLINIÉ

Fondateur et président, Doxamed

Ramener le soin là où il a disparu : c'est le fil rouge du parcours d'Arnaud Molinié, fondateur de Doxamed. Une ambition qui prend racine dans son histoire personnelle autant que dans le choc de la crise sanitaire, et qui guide aujourd'hui un modèle hybride mêlant télémédecine, prévention et présence médicale de proximité. Interview.

Pouvez-vous présenter Doxamed et votre parcours ?

J'ai passé trente ans dans de grandes organisations, Renault Nissan, Deloitte, Lagardère, mais mon lien à la santé vient avant tout

de mon histoire familiale. Mon frère aîné, atteint de myopathie, fut l'un des fondateurs et président de l'AFM-Téléthon. J'ai donc grandi dans le militantisme associatif, et l'accompagnement des malades. En 2020, en pleine crise sanitaire, il m'était impossible de rester spectateur. Aux côtés de l'entreprise de location de matériel pour le BTP Loxam, nous avons imaginé transformer des modules de chantier en unités mobiles de télémédecine, afin de protéger les populations de la Covid. Le premier module a été installé au pied d'un foyer parisien de travailleurs migrants, permettant le suivi rapide d'un cluster grâce à des dispositifs médicaux connectés d'une précision remarquable. L'initiative se déploie aussitôt : ARS, clubs

sportifs, Air France, Disneyland Paris, SNCF... partout, la même urgence et la même utilité. De cette expérience naît Loxamed, puis Doxamed, avec une conviction : la prévention et

la proximité sont des biens communs qu'il faut remettre au cœur de nos territoires.

Quels sont aujourd'hui les enjeux de santé publique auxquels Doxamed souhaite répondre ?

Nous avons deux grandes missions, différentes mais complémentaires. La première consiste à réimplanter du soin dans les zones sous-médicalisées, un vrai enjeu de santé publique. L'ouverture d'un espace de santé à la gare d'Épinay-sur-Orge en est l'exemple le plus parlant : une infirmière y assure consultations, soins courants et prélèvements biologiques, faisant de ce lieu un point d'ancrage sanitaire pour les habitants.

Notre seconde mission vise à démocratiser les bilans de santé. Longtemps réservés aux cadres dirigeants dans les entreprises, nous avons souhaité les rendre accessibles à tous. Là où il faudrait près de deux ans pour obtenir l'ensemble des examens dans le système classique, nous proposons un bilan complet en 2 h 30 grâce à une quarantaine d'objets médicaux connectés et des protocoles construits avec des médecins.

Quelles sont les prochaines étapes pour Doxamed ?

Les prochains mois seront structurants. Nous échangeons aujourd'hui avec une trentaine d'entreprises, tous secteurs confondus, pour déployer notre offre de bilans de prévention santé. Une nouvelle verticale s'ouvre également du côté des personnels soignants en maisons de retraite, avec des bilans de santé spécifiquement adaptés à leur métier. Nous poursuivons en parallèle le déploiement de la médecine télépréventive, déjà adoptée par plus d'une vingtaine de structures, et renforçons notre expertise sur les enjeux RPS.

Pour finir, le rêve qui m'anime est d'équiper une centaine de gares françaises avec des espaces de santé sur le même modèle qu'à Épinay-sur-Orge. Pour moi, remettre du soin là où il n'y en a plus n'est pas un slogan, c'est une ligne de conduite, nous avons tout pour y parvenir et avoir un impact puissant sur la vitalité des territoires, des habitants et de l'économie. J'y mettrai toute ma détermination, et mon optimisme inaltérable !